

Saint-Julien, Thérèse (1985) *La diffusion spatiale des innovations*. Montpellier, GIP RECLUS, 37 p.

Linda Landry

Volume 31, numéro 84, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021902ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021902ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Landry, L. (1987). Compte rendu de [Saint-Julien, Thérèse (1985) *La diffusion spatiale des innovations*. Montpellier, GIP RECLUS, 37 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 31(84), 486–487. <https://doi.org/10.7202/021902ar>

l'emphase sur les interprétations concrètes, le « à quoi ça sert », en ne retenant que les formulations mathématiques essentielles à la compréhension de l'outil.

Grosso modo, par rapport à l'édition antérieure, les mêmes thèmes sont abordés, mais d'une manière beaucoup plus fonctionnelle : le livre compte cinq chapitres, chacun se terminant par des références bibliographiques appropriées. Si l'on peut souligner l'effort de mise à jour de ces dernières, l'on doit par contre déplorer la disparition d'ouvrages clés (ceux de Racine et Reymond ou de L.J. King) figurant dans la première édition. Plusieurs concepts sont illustrés à l'aide de tableaux et de graphiques bien construits. Certains sont identiques dans les deux versions (les différents types de relation entre 2 caractères), alors que d'autres ont été remaniés (histogramme des exploitations agricoles d'une commune du sillon alpin). Les cartes sont beaucoup plus rares et tout juste acceptables (p. 22 et p. 93).

Les trois premiers chapitres portent respectivement sur les données statistiques (sources, définitions et erreurs), leur description (fréquences, valeurs centrales, mesures de dispersion) et l'échantillonnage (représentativité, méthodes, estimations et comparaisons). Tous les exemples sont français. Les 2 derniers chapitres abordent les relations entre 2 caractères (graphiques XY, tableau de contingence, régression et corrélation simple, relation temporelle) et l'analyse multivariée. On doit souligner la division arbitraire entre les chapitres IV et V, puisque l'analyse de régression multiple se rattache au chapitre IV, alors que le chapitre V représente l'analyse factorielle et certaines techniques de classification multivariée. De fait, la régression multiple est en soi une technique d'analyse multivariée et, par conséquent, aurait dû se retrouver dans le chapitre V. Les exemples sont cette fois plus universels.

En terminant, soulignons la présence de 16 annexes dont 6 seulement sous forme de tables de références statistiques ; les 10 autres sont particulièrement intéressantes. Il s'agit de résumés sur des notions essentielles qu'on oublie trop souvent (symboles mathématiques, effets de structure, standardisation, logarithmes, degré de liberté, etc.). En somme ce volume retient l'attention par son côté pratique et appliqué, sans toutefois présenter de nouveautés statistiques. Il s'agit donc davantage d'un bon manuel de référence pour le lecteur moyen, qu'un manuel d'initiation pour les débutants ou encore un ouvrage spécialisé pour les experts.

Denis MORIN
Département de géographie
Université de Sherbrooke

SAINT-JULIEN, Thérèse (1985) *La diffusion spatiale des innovations*. Montpellier, GIP RECLUS, 37 p.

Force nous est de constater qu'il existe bien en France un intérêt pour la théorie de la diffusion. Traitée traditionnellement par des auteurs d'autres origines (principalement allemande, suédoise, américaine et anglaise), la notion de diffusion ne semble s'être taillée une place définitive au sein de la géographie contemporaine de langue française que depuis une dizaine d'années. Après un survol réussi sur le sujet par Claude Raffestin dans l'ouvrage collectif intitulé *Les concepts de la géographie humaine* (Bailly et al, 1984), c'est maintenant au tour d'une autre géographe de faire état de cette préoccupation.

L'ouvrage de Thérèse Saint-Julien expose de façon synthétique les fondements théoriques des processus de diffusion spatiale des innovations. À cause de sa forme didactique, il peut constituer pour les non-initiés, un guide introductif à l'analyse de la diffusion. Le titre de la collection (« modes d'emploi ») sous laquelle figure l'ouvrage est d'ailleurs révélateur de cette vocation. Convaincue de l'importance de la connaissance des processus de diffusion spatiale dans l'analyse et la pratique géographiques, Saint-Julien « donne au lecteur les clefs pour situer et comprendre les recherches réalisées en la matière » (p. 5). Ces clefs d'ordres conceptuel et

méthodologique puisées à même les recherches d'auteurs importants dans le domaine (tels que Hägerstrand, Morrill et Brown), donnent accès à un exposé constitué de deux parties.

La première met en évidence les notions élémentaires de la théorie de la diffusion. On y évoque les conditions d'apparition, les composantes et les formes de la diffusion spatiale des innovations. On définit un processus de diffusion comme étant le fait d'une « propagation dans le temps et dans l'espace d'une chose spécifique, objet, institution, idée, pratique, etc., auprès des individus, des groupes ou de toutes autres unités potentielles d'accueil très précisément localisées » (p. 5). Bien que tous les concepts usuels tels les foyers émetteurs, les adoptants potentiels, les effets de voisinage et de barrière, etc. soient répertoriés et définis, cet effort de restitution est amoindri par un traitement « à la pièce », qui favorise un certain compartimentage de la connaissance. Néanmoins, le développement sur chacun des concepts est convenablement mené et se coordonne à diverses études de cas sur la diffusion : la culture du maïs en France, la formation du ghetto de Seattle, l'épidémie de choléra aux États-Unis, etc.

La seconde partie, plus substantielle, propose l'examen du fonctionnement d'un processus de diffusion selon certaines règles, par la modélisation et la simulation. Le lecteur découvre une série d'essais de formalisations d'un processus de diffusion, construits par différents chercheurs, qui sont intégrés les uns aux autres par une fine analyse de leurs divergences et de leurs similitudes. L'auteur reprend largement les travaux du Suédois Hägerstrand à partir de la courbe logistique (représentant le développement du processus dans le temps) et y incorpore les critiques effectuées par d'autres auteurs ainsi que leurs propositions d'extension et d'amélioration du modèle. Ainsi des enrichissements au modèle de base, comme les vagues de la diffusion de Morrill, sont représentés.

L'ouvrage constitue un document de référence pour qui veut se remémorer certaines connaissances, et un bon point de départ pour qui veut s'initier à cette théorie. Cet écrit-synthèse offre un panorama des acquis sur le sujet. Il renferme une abondante illustration cartographique et graphique qui se prête bien à la représentation d'une théorie spatiale. Une bibliographie ordonnée et sélective est suggérée au lecteur soucieux de satisfaire sa curiosité à l'égard des processus de diffusion dans la structuration de l'espace géographique. Nous aurions apprécié que l'auteur discute les raisons expliquant l'engouement tardif des géographes francophones dans cette voie !

Linda LANDRY
Québec

PINÇON-CHARLOT, M., PRÉTECEILLE, E. et RENDU, P. (1986) *Ségrégation urbaine. Classes sociales et équipements collectifs en région parisienne*. Paris, Éd. Anthropos, 291 p.

Ce livre veut contribuer à la réflexion sur les politiques sociales par le biais d'une analyse de l'accès aux équipements collectifs selon le lieu de résidence dans la grande région parisienne pendant la première moitié des années soixante-dix. Il s'agit d'une analyse de « l'articulation spatiale entre structure d'équipement et structure sociale » (p. 12). L'ouvrage constitue la synthèse des résultats d'une recherche menée depuis plus de dix ans par une équipe de sociologues français, et qui a donné lieu à plusieurs publications dont la liste apparaît en bibliographie.

Dans une première partie, les auteurs procèdent à une étude empirique de la distribution des équipements collectifs qu'ils mettent en rapport avec la distribution spatiale des classes sociales. L'analyse se fonde sur une banque de données appréciable. Près de 400 indicateurs d'équipements collectifs sont relevés pour chacune des 548 unités géographiques découpant le territoire, soit les 80 quartiers de Paris et les quelques centaines de communes urbaines de l'Île-de-France. Les indicateurs caractérisent 12 secteurs d'équipements incluant l'ensemble des équipements publics (transports, enseignement, santé, sports, espaces verts, etc.), le commerce et les services